

ITAGUE s. f. (i-ta-ghe — bas-bre. itak, même son). Mar. Cordage attaché par ses extrémités à un objet qu'il sert à élever, tandis que l'autre extrémité est fixée à un palan, à l'aide d'un ou de deux cordages. **Hausse itague**, itague supplémentaire.

**ITALIAI**, **ITALIAIME** [*L'Italie*] (Virgile, *Enéide*, liv. III, v. 523). Les Troyens, conduits par Enée, découvrent enfin les rivages de l'Italie, but de leurs longues courses : « Nous voyons au loin des collines obscures, et l'Italie sortant du sein des eaux. Italie s'écrie le premier Achate; Italie! répètent mes compagnons, saluant cette terre d'un long cri de joie. » Cette exclamation rappelle le cri des compagnons de Xénophon, sortant enfin des longues solitudes de l'Asie : *Thalassa! thalassa!* Vi le mer!

— Lorsque Virgile eut conçu l'idée d'identifier et d'unir tout à tour le Jupiter du Capitole avec le Jupiter homérique, de fondre les légendes naïves du Latium dans la brillante mythologie des Hellènes, et d'envelopper des splendeurs de l'apothéose les origines de Rome en remontant au delà du berceau de Romulus, au delà des rois albaïns, jusqu'au fils de Vénus et d'Anchise, alors il put se flatter que cette région pure et sublime du poësie héroïque, objet de ses rêveries enthousiastes, vers laquelle il aspirait depuis sa jeunesse, et qui lui avait échappé tant de fois, lui était enfin trouvée : *Italia! Italia!* *L'Enéide* naissait. NAUDOT.

— *Italiai! Italiai!* c'est le cri de tous les vaillants cœurs, de toutes les âmes généreuses, de tous les instincts patriotiques. Voici que le roman, à son tour, entre dans la mêlée, et porte bravement sa pierre à l'édifice de l'indépendance italienne.

— Les voies de communication y sont nombreuses, et elle est coupée, dans le voisinage des fleuves, d'une infinité de canaux, qui ne servent ordinairement qu'à l'agriculture. On n'y voit presque point d'autres arbres que des vergers, pas de forêts. Les cours d'eau y sont, comme en Hollande, élevés au-dessus des terres voisines, encaissés dans des digues artificielles, et coulent comme sur la crête d'une muraille. En effet, les Alpes italiennes ayant leur versant méridional si rapide et si abrupt qu'elles semblent former un rempart au-dessus du plan horizontal de la vallée, les cours d'eau et descendant brusquement ne sont pas boisés, ils dépouillent les montagnes de leur terre végétale et même de quelques parties de rocs qu'ils entraînent dans les plaines, leurs lits sont exhaussés par ces matières étrangères, et ils débordent très-fréquentement. Les hommes ont dû arrêter les ravages de ces cours d'eau par des digues, et les lits des torrents, qui se coulent sans cesse par les mêmes causes, les rivières forment à leur embouchure des atterrissements qui les forcent à s'insinuer dans les terres voisines, et à troubler les terres en marais. Le ciel et le sol de l'Italie méridionale sont admirables; mais les deux versants de l'Apennin n'offrent pas le même aspect. Le versant occidental, fertile, coupé par des cours d'eau considérables, couvert de vignes et d'oliviers, rempli de ruines et de souvenirs du passé, renferme une belle plaine, celle de la Campanie, moins vaste, mais aussi fertile que celle de la Lombardie. Le versant oriental est plus froid et beaucoup moins fertile. On n'y voit guère que des torrents, mais on y remarque de vastes forêts, des vallées sauvages et quelques grandes plaines.

— **ITALIEN**, s. m. (i-ta-li-è-ni-è) part. passé du v. **ITALIANISER**. Une population **ITALIENNE**. Un mot **ITALIENNE**. Rien de plus **ITALIENNE** que le **recitatif français ITALIENNE**. (D'Alemb.)

**ITALIANISER** v. a. ou tr. (i-ta-li-è-ni-è — rad. *italien*). Rendre italien; donner des habitudes ou des sentiments italiens à : *Ni M. Hatassi, ni le gouverneur de Nice, ni leurs corps, ne parviendront à ITALIANISER une population qui n'est et qui ne veut être que française*. (Journ.)

— Gramm. Donner une forme, une terminaison italienne à : *On dénaturalise le français, on ITALIANISE*. (E. Littré.)

— **INTRANSITIV**. Affecter des tournures, une prononciation italienne; se servir d'expressions empruntées à l'italien.

**S'italianiser** v. pr. Être italianisé, prendre les sentiments ou les habitudes italiennes : *L'archevêque de Bourges s'ITALIANISE fort ITALIANISÉ à Rome*. (St-Sim.)

**ITALIANISME** s. m. (i-ta-li-è-ni-è — rad. *italien*). Gramm. Tour italienne, expression italienne, transportée dans une autre langue; manière de parler propre à la langue italienne.

— Caractère, habitudes italiennes : *Il y avait un fonds d'ITALIANISME dans le caractère de Napoléon*. (H. Beyle.)

**ITALICA**, ville de l'Espagne ancienne dans la Bétique, au S.-E. d'Hispalis, sur le Bétis. Elle fut fondée par Scipion l'Africain et donna le jour aux empereurs Trajan, Adrien et Théodose le Grand. C'est aujourd'hui SIVILLA-LA-VIEJA.

Le développement des côtes de terre ferme est d'environ 2,300 kilom. Les deux îles de Sardaigne et de Sicile ont 1,400 kilom. de côtes. L'Italie, y compris ses grandes et petites îles, a donc 3,900 kilom. de côtes. La France n'en a que 2,400, et l'Espagne, 3,200.

La partie occidentale du golfe de Gênes, depuis la Roya jusqu'à Gênes, porte le nom de *Riviera di Ponente* (littoral du Ponant ou couchant); elle est traversée, entre cette ville et Nice, par la magnifique route dite de la Corniche. Le littoral, depuis Gênes jusqu'au golfe de la Spezia, s'appelle *Riviera di Levante* (littoral du Levant). Entre l'Arno et le Tibre, la côte est un pays pestiféré, appelé la Maremma; il est inculte, inondé, presque sans habitants; pour l'assainir, on vient d'y faire passer un canal qui y porte les eaux de l'Ombrone. Cette côte est certainement un des pays les plus malsains de l'Europe; la fièvre y semble acclimatée et les rares habitants des marais Pontins y vivent dans l'état le plus misérable. Sur tout le reste du littoral, les dernières pentes de l'Apennin projettent des caps nombreux : Circeo au S.-E. de Terracine, Misène à l'O. de Pozzuoles; Campanella au S. de Sorrente; Licoli au S. de Pesto; Vaticano au N.-O. de Nicotera. Les baies y creusent, sur la côte tyrrhénienne, les mers de Gaète, de Naples, de Salerne, de Policastro, de Sainte-Éphémie et de Gioja. En

de la Vénétie, et entre 40°15' et 160°10' de longit. orientale, depuis le mont Tabur jusqu'au cap d'Otrante. Sa superficie est de 350,000 kilom. carr., dont 48,850 en lacs. D'après le recensement du 1er juin 1868, la population du royaume d'Italie s'élevait à 24,231,800 hab. L'annexion des États de l'Église l'a augmentée d'environ 3,000,000 individus. Sous le rapport des races, cette population se divisait comme il suit en 1868 : langue italienne, 23,958,103; langue française, 134,435; langue allemande, 20,393; langues diverses (albanais, grecs, slaves), 18,929.

— **Aspect général**. L'Italie forme une région nettement péninsulaire qui s'y rattache au midi quelques îles situées à l'O. constituant l'Italie. La vaste plaine de l'Italie septentrionale est encadrée de trois côtes par les Alpes et l'Apennin septentrional, ouverte à l'E. sur l'Adriatique et arrosée dans son développement par le Pô. La partie proprement péninsulaire de l'Italie, ou l'Italie méridionale, est une sorte de traçage dont la plus grande dimension est du N.-O. au S.-E. Ses deux extrémités ont 840 kilom. de longueur, et les deux autres de 240 à 320 kilom. Elle est traversée dans toute sa longueur par la chaîne de l'Apennin, qui se bifurque vers le 41° degré de lat., et se divise en deux extrémités, une principale et une secondaire. On a souvent comparé sa forme à celle d'une botte, dont la pointe est tournée sur le détroit de Messine, en face de la Sicile, tandis que le talon est marqué par le cap Santa-Maria-di-Leuca, à l'O. duquel le canal d'Otrante fait communiquer la mer Ionienne et la mer Adriatique. La longueur de la péninsule, du mont Blanc au cap Spartivento, est de 1,240 kilom. L'Italie septentrionale, bornée au N. par un majestueux rempart de montagnes, est un des plus beaux et des plus fertiles pays du globe; elle ressemble à un jardin bien arrosé, bien cultivé, bien peuplé, presque complètement plat, et dont le niveau général dépasse à peine de 5 à 10 mètres celui de la mer.

Les voies de communication y sont nombreuses, et elle est coupée, dans le voisinage des fleuves, d'une infinité de canaux, qui ne servent ordinairement qu'à l'agriculture. On n'y voit presque point d'autres arbres que des vergers, pas de forêts. Les cours d'eau y sont, comme en Hollande, élevés au-dessus des terres voisines, encaissés dans des digues artificielles, et coulent comme sur la crête d'une muraille. En effet, les Alpes italiennes ayant leur versant méridional si rapide et si abrupt qu'elles semblent former un rempart au-dessus du plan horizontal de la vallée, les cours d'eau et descendant brusquement ne sont pas boisés, ils dépouillent les montagnes de leur terre végétale et même de quelques parties de rocs qu'ils entraînent dans les plaines, leurs lits sont exhaussés par ces matières étrangères, et ils débordent très-fréquentement. Les hommes ont dû arrêter les ravages de ces cours d'eau par des digues, et les lits des torrents, qui se coulent sans cesse par les mêmes causes, les rivières forment à leur embouchure des atterrissements qui les forcent à s'insinuer dans les terres voisines, et à troubler les terres en marais. Le ciel et le sol de l'Italie méridionale sont admirables; mais les deux versants de l'Apennin n'offrent pas le même aspect. Le versant occidental, fertile, coupé par des cours d'eau considérables, couvert de vignes et d'oliviers, rempli de ruines et de souvenirs du passé, renferme une belle plaine, celle de la Campanie, moins vaste, mais aussi fertile que celle de la Lombardie. Le versant oriental est plus froid et beaucoup moins fertile. On n'y voit guère que des torrents, mais on y remarque de vastes forêts, des vallées sauvages et quelques grandes plaines.

— **ITALIEN**, s. m. (i-ta-li-è-ni-è — rad. *italien*). Rendre italien; donner des habitudes ou des sentiments italiens à : *Ni M. Hatassi, ni le gouverneur de Nice, ni leurs corps, ne parviendront à ITALIANISER une population qui n'est et qui ne veut être que française*. (Journ.)

— Gramm. Donner une forme, une terminaison italienne à : *On dénaturalise le français, on ITALIANISE*. (E. Littré.)

— **INTRANSITIV**. Affecter des tournures, une prononciation italienne; se servir d'expressions empruntées à l'italien.

**S'italianiser** v. pr. Être italianisé, prendre les sentiments ou les habitudes italiennes : *L'archevêque de Bourges s'ITALIANISE fort ITALIANISÉ à Rome*. (St-Sim.)

**ITALIANISME** s. m. (i-ta-li-è-ni-è — rad. *italien*). Gramm. Tour italienne, expression italienne, transportée dans une autre langue; manière de parler propre à la langue italienne.

— Caractère, habitudes italiennes : *Il y avait un fonds d'ITALIANISME dans le caractère de Napoléon*. (H. Beyle.)

**ITALICA**, ville de l'Espagne ancienne dans la Bétique, au S.-E. d'Hispalis, sur le Bétis. Elle fut fondée par Scipion l'Africain et donna le jour aux empereurs Trajan, Adrien et Théodose le Grand. C'est aujourd'hui SIVILLA-LA-VIEJA.

de la Vénétie, et entre 40°15' et 160°10' de longit. orientale, depuis le mont Tabur jusqu'au cap d'Otrante. Sa superficie est de 350,000 kilom. carr., dont 48,850 en lacs. D'après le recensement du 1er juin 1868, la population du royaume d'Italie s'élevait à 24,231,800 hab. L'annexion des États de l'Église l'a augmentée d'environ 3,000,000 individus. Sous le rapport des races, cette population se divisait comme il suit en 1868 : langue italienne, 23,958,103; langue française, 134,435; langue allemande, 20,393; langues diverses (albanais, grecs, slaves), 18,929.

— **Aspect général**. L'Italie forme une région nettement péninsulaire qui s'y rattache au midi quelques îles situées à l'O. constituant l'Italie. La vaste plaine de l'Italie septentrionale est encadrée de trois côtes par les Alpes et l'Apennin septentrional, ouverte à l'E. sur l'Adriatique et arrosée dans son développement par le Pô. La partie proprement péninsulaire de l'Italie, ou l'Italie méridionale, est une sorte de traçage dont la plus grande dimension est du N.-O. au S.-E. Ses deux extrémités ont 840 kilom. de longueur, et les deux autres de 240 à 320 kilom. Elle est traversée dans toute sa longueur par la chaîne de l'Apennin, qui se bifurque vers le 41° degré de lat., et se divise en deux extrémités, une principale et une secondaire. On a souvent comparé sa forme à celle d'une botte, dont la pointe est tournée sur le détroit de Messine, en face de la Sicile, tandis que le talon est marqué par le cap Santa-Maria-di-Leuca, à l'O. duquel le canal d'Otrante fait communiquer la mer Ionienne et la mer Adriatique. La longueur de la péninsule, du mont Blanc au cap Spartivento, est de 1,240 kilom. L'Italie septentrionale, bornée au N. par un majestueux rempart de montagnes, est un des plus beaux et des plus fertiles pays du globe; elle ressemble à un jardin bien arrosé, bien cultivé, bien peuplé, presque complètement plat, et dont le niveau général dépasse à peine de 5 à 10 mètres celui de la mer.

Les voies de communication y sont nombreuses, et elle est coupée, dans le voisinage des fleuves, d'une infinité de canaux, qui ne servent ordinairement qu'à l'agriculture. On n'y voit presque point d'autres arbres que des vergers, pas de forêts. Les cours d'eau y sont, comme en Hollande, élevés au-dessus des terres voisines, encaissés dans des digues artificielles, et coulent comme sur la crête d'une muraille. En effet, les Alpes italiennes ayant leur versant méridional si rapide et si abrupt qu'elles semblent former un rempart au-dessus du plan horizontal de la vallée, les cours d'eau et descendant brusquement ne sont pas boisés, ils dépouillent les montagnes de leur terre végétale et même de quelques parties de rocs qu'ils entraînent dans les plaines, leurs lits sont exhaussés par ces matières étrangères, et ils débordent très-fréquentement. Les hommes ont dû arrêter les ravages de ces cours d'eau par des digues, et les lits des torrents, qui se coulent sans cesse par les mêmes causes, les rivières forment à leur embouchure des atterrissements qui les forcent à s'insinuer dans les terres voisines, et à troubler les terres en marais. Le ciel et le sol de l'Italie méridionale sont admirables; mais les deux versants de l'Apennin n'offrent pas le même aspect. Le versant occidental, fertile, coupé par des cours d'eau considérables, couvert de vignes et d'oliviers, rempli de ruines et de souvenirs du passé, renferme une belle plaine, celle de la Campanie, moins vaste, mais aussi fertile que celle de la Lombardie. Le versant oriental est plus froid et beaucoup moins fertile. On n'y voit guère que des torrents, mais on y remarque de vastes forêts, des vallées sauvages et quelques grandes plaines.

— **ITALIEN**, s. m. (i-ta-li-è-ni-è — rad. *italien*). Rendre italien; donner des habitudes ou des sentiments italiens à : *Ni M. Hatassi, ni le gouverneur de Nice, ni leurs corps, ne parviendront à ITALIANISER une population qui n'est et qui ne veut être que française*. (Journ.)

— Gramm. Donner une forme, une terminaison italienne à : *On dénaturalise le français, on ITALIANISE*. (E. Littré.)

— **INTRANSITIV**. Affecter des tournures, une prononciation italienne; se servir d'expressions empruntées à l'italien.

**S'italianiser** v. pr. Être italianisé, prendre les sentiments ou les habitudes italiennes : *L'archevêque de Bourges s'ITALIANISE fort ITALIANISÉ à Rome*. (St-Sim.)

**ITALIANISME** s. m. (i-ta-li-è-ni-è — rad. *italien*). Gramm. Tour italienne, expression italienne, transportée dans une autre langue; manière de parler propre à la langue italienne.

— Caractère, habitudes italiennes : *Il y avait un fonds d'ITALIANISME dans le caractère de Napoléon*. (H. Beyle.)

**ITALICA**, ville de l'Espagne ancienne dans la Bétique, au S.-E. d'Hispalis, sur le Bétis. Elle fut fondée par Scipion l'Africain et donna le jour aux empereurs Trajan, Adrien et Théodose le Grand. C'est aujourd'hui SIVILLA-LA-VIEJA.

de la Vénétie, et entre 40°15' et 160°10' de longit. orientale, depuis le mont Tabur jusqu'au cap d'Otrante. Sa superficie est de 350,000 kilom. carr., dont 48,850 en lacs. D'après le recensement du 1er juin 1868, la population du royaume d'Italie s'élevait à 24,231,800 hab. L'annexion des États de l'Église l'a augmentée d'environ 3,000,000 individus. Sous le rapport des races, cette population se divisait comme il suit en 1868 : langue italienne, 23,958,103; langue française, 134,435; langue allemande, 20,393; langues diverses (albanais, grecs, slaves), 18,929.

— **Aspect général**. L'Italie forme une région nettement péninsulaire qui s'y rattache au midi quelques îles situées à l'O. constituant l'Italie. La vaste plaine de l'Italie septentrionale est encadrée de trois côtes par les Alpes et l'Apennin septentrional, ouverte à l'E. sur l'Adriatique et arrosée dans son développement par le Pô. La partie proprement péninsulaire de l'Italie, ou l'Italie méridionale, est une sorte de traçage dont la plus grande dimension est du N.-O. au S.-E. Ses deux extrémités ont 840 kilom. de longueur, et les deux autres de 240 à 320 kilom. Elle est traversée dans toute sa longueur par la chaîne de l'Apennin, qui se bifurque vers le 41° degré de lat., et se divise en deux extrémités, une principale et une secondaire. On a souvent comparé sa forme à celle d'une botte, dont la pointe est tournée sur le détroit de Messine, en face de la Sicile, tandis que le talon est marqué par le cap Santa-Maria-di-Leuca, à l'O. duquel le canal d'Otrante fait communiquer la mer Ionienne et la mer Adriatique. La longueur de la péninsule, du mont Blanc au cap Spartivento, est de 1,240 kilom. L'Italie septentrionale, bornée au N. par un majestueux rempart de montagnes, est un des plus beaux et des plus fertiles pays du globe; elle ressemble à un jardin bien arrosé, bien cultivé, bien peuplé, presque complètement plat, et dont le niveau général dépasse à peine de 5 à 10 mètres celui de la mer.

Les voies de communication y sont nombreuses, et elle est coupée, dans le voisinage des fleuves, d'une infinité de canaux, qui ne servent ordinairement qu'à l'agriculture. On n'y voit presque point d'autres arbres que des vergers, pas de forêts. Les cours d'eau y sont, comme en Hollande, élevés au-dessus des terres voisines, encaissés dans des digues artificielles, et coulent comme sur la crête d'une muraille. En effet, les Alpes italiennes ayant leur versant méridional si rapide et si abrupt qu'elles semblent former un rempart au-dessus du plan horizontal de la vallée, les cours d'eau et descendant brusquement ne sont pas boisés, ils dépouillent les montagnes de leur terre végétale et même de quelques parties de rocs qu'ils entraînent dans les plaines, leurs lits sont exhaussés par ces matières étrangères, et ils débordent très-fréquentement. Les hommes ont dû arrêter les ravages de ces cours d'eau par des digues, et les lits des torrents, qui se coulent sans cesse par les mêmes causes, les rivières forment à leur embouchure des atterrissements qui les forcent à s'insinuer dans les terres voisines, et à troubler les terres en marais. Le ciel et le sol de l'Italie méridionale sont admirables; mais les deux versants de l'Apennin n'offrent pas le même aspect. Le versant occidental, fertile, coupé par des cours d'eau considérables, couvert de vignes et d'oliviers, rempli de ruines et de souvenirs du passé, renferme une belle plaine, celle de la Campanie, moins vaste, mais aussi fertile que celle de la Lombardie. Le versant oriental est plus froid et beaucoup moins fertile. On n'y voit guère que des torrents, mais on y remarque de vastes forêts, des vallées sauvages et quelques grandes plaines.

— **ITALIEN**, s. m. (i-ta-li-è-ni-è — rad. *italien*). Rendre italien; donner des habitudes ou des sentiments italiens à : *Ni M. Hatassi, ni le gouverneur de Nice, ni leurs corps, ne parviendront à ITALIANISER une population qui n'est et qui ne veut être que française*. (Journ.)

— Gramm. Donner une forme, une terminaison italienne à : *On dénaturalise le français, on ITALIANISE*. (E. Littré.)

— **INTRANSITIV**. Affecter des tournures, une prononciation italienne; se servir d'expressions empruntées à l'italien.

**S'italianiser** v. pr. Être italianisé, prendre les sentiments ou les habitudes italiennes : *L'archevêque de Bourges s'ITALIANISE fort ITALIANISÉ à Rome*. (St-Sim.)

**ITALIANISME** s. m. (i-ta-li-è-ni-è — rad. *italien*). Gramm. Tour italienne, expression italienne, transportée dans une autre langue; manière de parler propre à la langue italienne.

— Caractère, habitudes italiennes : *Il y avait un fonds d'ITALIANISME dans le caractère de Napoléon*. (H. Beyle.)

**ITALICA**, ville de l'Espagne ancienne dans la Bétique, au S.-E. d'Hispalis, sur le Bétis. Elle fut fondée par Scipion l'Africain et donna le jour aux empereurs Trajan, Adrien et Théodose le Grand. C'est aujourd'hui SIVILLA-LA-VIEJA.

de la Vénétie, et entre 40°15' et 160°10' de longit. orientale, depuis le mont Tabur jusqu'au cap d'Otrante. Sa superficie est de 350,000 kilom. carr., dont 48,850 en lacs. D'après le recensement du 1er juin 1868, la population du royaume d'Italie s'élevait à 24,231,800 hab. L'annexion des États de l'Église l'a augmentée d'environ 3,000,000 individus. Sous le rapport des races, cette population se divisait comme il suit en 1868 : langue italienne, 23,958,103; langue française, 134,435; langue allemande, 20,393; langues diverses (albanais, grecs, slaves), 18,929.

— **Aspect général**. L'Italie forme une région nettement péninsulaire qui s'y rattache au midi quelques îles situées à l'O. constituant l'Italie. La vaste plaine de l'Italie septentrionale est encadrée de trois côtes par les Alpes et l'Apennin septentrional, ouverte à l'E. sur l'Adriatique et arrosée dans son développement par le Pô. La partie proprement péninsulaire de l'Italie, ou l'Italie méridionale, est une sorte de traçage dont la plus grande dimension est du N.-O. au S.-E. Ses deux extrémités ont 840 kilom. de longueur, et les deux autres de 240 à 320 kilom. Elle est traversée dans toute sa longueur par la chaîne de l'Apennin, qui se bifurque vers le 41° degré de lat., et se divise en deux extrémités, une principale et une secondaire. On a souvent comparé sa forme à celle d'une botte, dont la pointe est tournée sur le détroit de Messine, en face de la Sicile, tandis que le talon est marqué par le cap Santa-Maria-di-Leuca, à l'O. duquel le canal d'Otrante fait communiquer la mer Ionienne et la mer Adriatique. La longueur de la péninsule, du mont Blanc au cap Spartivento, est de 1,240 kilom. L'Italie septentrionale, bornée au N. par un majestueux rempart de montagnes, est un des plus beaux et des plus fertiles pays du globe; elle ressemble à un jardin bien arrosé, bien cultivé, bien peuplé, presque complètement plat, et dont le niveau général dépasse à peine de 5 à 10 mètres celui de la mer.

Les voies de communication y sont nombreuses, et elle est coupée, dans le voisinage des fleuves, d'une infinité de canaux, qui ne servent ordinairement qu'à l'agriculture. On n'y voit presque point d'autres arbres que des vergers, pas de forêts. Les cours d'eau y sont, comme en Hollande, élevés au-dessus des terres voisines, encaissés dans des digues artificielles, et coulent comme sur la crête d'une muraille. En effet, les Alpes italiennes ayant leur versant méridional si rapide et si abrupt qu'elles semblent former un rempart au-dessus du plan horizontal de la vallée, les cours d'eau et descendant brusquement ne sont pas boisés, ils dépouillent les montagnes de leur terre végétale et même de quelques parties de rocs qu'ils entraînent dans les plaines, leurs lits sont exhaussés par ces matières étrangères, et ils débordent très-fréquentement. Les hommes ont dû arrêter les ravages de ces cours d'eau par des digues, et les lits des torrents, qui se coulent sans cesse par les mêmes causes, les rivières forment à leur embouchure des atterrissements qui les forcent à s'insinuer dans les terres voisines, et à troubler les terres en marais. Le ciel et le sol de l'Italie méridionale sont admirables; mais les deux versants de l'Apennin n'offrent pas le même aspect. Le versant occidental, fertile, coupé par des cours d'eau considérables, couvert de vignes et d'oliviers, rempli de ruines et de souvenirs du passé, renferme une belle plaine, celle de la Campanie, moins vaste, mais aussi fertile que celle de la Lombardie. Le versant oriental est plus froid et beaucoup moins fertile. On n'y voit guère que des torrents, mais on y remarque de vastes forêts, des vallées sauvages et quelques grandes plaines.

— **ITALIEN**, s. m. (i-ta-li-è-ni-è — rad. *italien*). Rendre italien; donner des habitudes ou des sentiments italiens à : *Ni M. Hatassi, ni le gouverneur de Nice, ni leurs corps, ne parviendront à ITALIANISER une population qui n'est et qui ne veut être que française*. (Journ.)

— Gramm. Donner une forme, une terminaison italienne à : *On dénaturalise le français, on ITALIANISE*. (E. Littré.)

— **INTRANSITIV**. Affecter des tournures, une prononciation italienne; se servir d'expressions empruntées à l'italien.

**S'italianiser** v. pr. Être italianisé, prendre les sentiments ou les habitudes italiennes : *L'archevêque de Bourges s'ITALIANISE fort ITALIANISÉ à Rome*. (St-Sim.)

**ITALIANISME** s. m. (i-ta-li-è-ni-è — rad. *italien*). Gramm. Tour italienne, expression italienne, transportée dans une autre langue; manière de parler propre à la langue italienne.

— Caractère, habitudes italiennes : *Il y avait un fonds d'ITALIANISME dans le caractère de Napoléon*. (H. Beyle.)

**ITALICA**, ville de l'Espagne ancienne dans la Bétique, au S.-E. d'Hispalis, sur le Bétis. Elle fut fondée par Scipion l'Africain et donna le jour aux empereurs Trajan, Adrien et Théodose le Grand. C'est aujourd'hui SIVILLA-LA-VIEJA.

de la Vénétie, et entre 40°15' et 160°10' de longit. orientale, depuis le mont Tabur jusqu'au cap d'Otrante. Sa superficie est de 350,000 kilom. carr., dont 48,850 en lacs. D'après le recensement du 1er juin 1868, la population du royaume d'Italie s'élevait à 24,231,800 hab. L'annexion des États de l'Église l'a augmentée d'environ 3,000,000 individus. Sous le rapport des races, cette population se divisait comme il suit en 1868 : langue italienne, 23,958,103; langue française, 134,435; langue allemande, 20,393; langues diverses (albanais, grecs, slaves), 18,929.

— **Aspect général**. L'Italie forme une région nettement péninsulaire qui s'y rattache au midi quelques îles situées à l'O. constituant l'Italie. La vaste plaine de l'Italie septentrionale est encadrée de trois côtes par les Alpes et l'Apennin septentrional, ouverte à l'E. sur l'Adriatique et arrosée dans son développement par le Pô. La partie proprement péninsulaire de l'Italie, ou l'Italie méridionale, est une sorte de traçage dont la plus grande dimension est du N.-O. au S.-E. Ses deux extrémités ont 840 kilom. de longueur, et les deux autres de 240 à 320 kilom. Elle est traversée dans toute sa longueur par la chaîne de l'Apennin, qui se bifurque vers le 41° degré de lat., et se divise en deux extrémités, une principale et une secondaire. On a souvent comparé sa forme à celle d'une botte, dont la pointe est tournée sur le détroit de Messine, en face de la Sicile, tandis que le talon est marqué par le cap Santa-Maria-di-Leuca, à l'O. duquel le canal d'Otrante fait communiquer la mer Ionienne et la mer Adriatique. La longueur de la péninsule, du mont Blanc au cap Spartivento, est de 1,240 kilom. L'Italie septentrionale, bornée au N. par un majestueux rempart de montagnes, est un des plus beaux et des plus fertiles pays du globe; elle ressemble à un jardin bien arrosé, bien cultivé, bien peuplé, presque complètement plat, et dont le niveau général dépasse à peine de 5 à 10 mètres celui de la mer.

Les voies de communication y sont nombreuses, et elle est coupée, dans le voisinage des fleuves, d'une infinité de canaux, qui ne servent ordinairement qu'à l'agriculture. On n'y voit presque point d'autres arbres que des vergers, pas de forêts. Les cours d'eau y sont, comme en Hollande, élevés au-dessus des terres voisines, encaissés dans des digues artificielles, et coulent comme sur la crête d'une muraille. En effet, les Alpes italiennes ayant leur versant méridional si rapide et si abrupt qu'elles semblent former un rempart au-dessus du plan horizontal de la vallée, les cours d'eau et descendant brusquement ne sont pas boisés, ils dépouillent les montagnes de leur terre végétale et même de quelques parties de rocs qu'ils entraînent dans les plaines, leurs lits sont exhaussés par ces matières étrangères, et ils débordent très-fréquentement. Les hommes ont dû arrêter les ravages de ces cours d'eau par des digues, et les lits des torrents, qui se coulent sans cesse par les mêmes causes, les rivières forment à leur embouchure des atterrissements qui les forcent à s'insinuer dans les terres voisines, et à troubler les terres en marais. Le ciel et le sol de l'Italie méridionale sont admirables; mais les deux versants de l'Apennin n'offrent pas le même aspect. Le versant occidental, fertile, coupé par des cours d'eau considérables, couvert de vignes et d'oliviers, rempli de ruines et de souvenirs du passé, renferme une belle plaine, celle de la Campanie, moins vaste, mais aussi fertile que celle de la Lombardie. Le versant oriental est plus froid et beaucoup moins fertile. On n'y voit guère que des torrents, mais on y remarque de vastes forêts, des vallées sauvages et quelques grandes plaines.

— **ITALIEN**, s. m. (i-ta-li-è-ni-è — rad. *italien*). Rendre italien; donner des habitudes ou des sentiments italiens à : *Ni M. Hatassi, ni le gouverneur de Nice, ni leurs corps, ne parviendront à ITALIANISER une population qui n'est et qui ne veut être que française*. (Journ.)

— Gramm. Donner une forme, une terminaison italienne à : *On dénaturalise le français, on ITALIANISE*. (E. Littré.)

— **INTRANSITIV**. Affecter des tournures, une prononciation italienne; se servir d'expressions empruntées à l'italien.

**S'italianiser** v. pr. Être italianisé, prendre les sentiments ou les habitudes italiennes : *L'archevêque de Bourges s'ITALIANISE fort ITALIANISÉ à Rome*. (St-Sim.)

**ITALIANISME** s. m. (i-ta-li-è-ni-è — rad. *italien*). Gramm. Tour italienne, expression italienne, transportée dans une autre langue; manière de parler propre à la langue italienne.

— Caractère, habitudes italiennes : *Il y avait un fonds d'ITALIANISME dans le caractère de Napoléon*. (H. Beyle.)

**ITALICA**, ville de l'Espagne ancienne dans la Bétique, au S.-E. d'Hispalis, sur le Bétis. Elle fut fondée par Scipion l'Africain et donna le jour aux empereurs Trajan, Adrien et Théodose le Grand. C'est aujourd'hui SIVILLA-LA-VIEJA.

de la Vénétie, et entre 40°15' et 160°10' de longit. orientale, depuis le mont Tabur jusqu'au cap d'Otrante. Sa superficie est de 350,000 kilom. carr., dont 48,850 en lacs. D'après le recensement du 1er juin 1868, la population du royaume d'Italie s'élevait à 24,231,800 hab. L'annexion des États de l'Église l'a augmentée d'environ 3,000,000 individus. Sous le rapport des races, cette population se divisait comme il suit en 1868 : langue italienne, 23,958,103; langue française, 134,435; langue allemande, 20,393; langues diverses (albanais, grecs, slaves), 18,929.

— **Aspect général**. L'Italie forme une région nettement péninsulaire qui s'y rattache au midi quelques îles situées à l'O. constituant l'Italie. La vaste plaine de l'Italie septentrionale est encadrée de trois côtes par les Alpes et l'Apennin septentrional, ouverte à l'E. sur l'Adriatique et arrosée dans son développement par le Pô. La partie proprement péninsulaire de l'Italie, ou l'Italie méridionale, est une sorte de traçage dont la plus grande dimension est du N.-O. au S.-E. Ses deux extrémités ont 840 kilom. de longueur, et les deux autres de 240 à 320 kilom. Elle est traversée dans toute sa longueur par la chaîne de l'Apennin, qui se bifurque vers le 41° degré de lat., et se divise en deux extrémités, une principale et une secondaire. On a souvent comparé sa forme à celle d'une botte, dont la pointe est tournée sur le détroit de Messine, en face de la Sicile, tandis que le talon est marqué par le cap Santa-Maria-di-Leuca, à l'O. duquel le canal d'Otrante fait communiquer la mer Ionienne et la mer Adriatique. La longueur de la péninsule,